



A 18 ans je tentais, pour voir, le concours d'entrée aux A&M, ainsi que trois copains du même Collège Dorian (Catillon, Chieyssel et Chaudot), la chance nous sourit. De retour dans ma patrie parisienne pour la 4^{ème} année d'études, je me mariais et, pour laisser passer les désordres d'Algérie diagnostiqués éphémères, je prolongeais mes études à l'ENSPM. L'éphémère se prolongeant, il fallut finalement me résoudre à y participer, peu avant la naissance de notre premier né, Christian. Le colonel de la base de Blida, intrigué de voir un ingénieur simple soldat (j'avais négligé de m'inscrire aux EOR) me convoqua et me nomma *soldat de première classe instructeur de math aux sous-officiers*. Quelques semaines plus tard je pris mystérieusement du galon, promu *caporal* et muté comme *prof militaire de math et physique* dans un collège technique, sis à Blida, qui préparait à l'École de sous-officiers de Rochefort. Le directeur était un gadz'arts. Ce formidable archi mit à ma disposition un petit appartement et facilita la venue de mon épouse et de mon fils, tous deux nourris à la cantine du lieu. Ma fille Marie-Françoise naquit quelques jours avant notre retour en métropole.

J'entrais dans la carrière civile, embauché dans une fourmilière de gadz'arts : la société Hispano-Suiza. Un de ses directeurs gadz'arts, Pierre Chaffiotte, m'affecta aux essais prototypes, sous les ordres d'autres gadz. En ce temps Eric, notre troisième enfant vint compléter notre tribu. Ma première chance professionnelle vint de mes acquis complémentaires à l'ENSPM, particulièrement dans le domaine de la lubrification : j'en devins le seul spécialiste du lieu. A cette époque, Hispano-Suiza n'ayant pu se maintenir dans les domaines aéronautiques de l'après-guerre, cherchait ses voies de reconversion accessibles à son savoir-faire. Elle créa de nombreux prototypes avec plus ou moins de réussite. Tout ces matériels passaient physiquement par mes mains : turbine de 3 000 kW, machine à chocolat, centrifugeuse à laine de verre, en passant par des turbocompresseurs, des soufflantes à CO² de centrales nucléaires, des pompes à sodium, des paliers à mercure, une centrale embarquée de distillation d'air liquide, etc.

Au fil des ans, la Société trouva sa voie dans des gammes de produits moins hétérogènes, axées, en ce qui me concerne, sur les moto-compresseurs nucléaires centrifuges puis axiaux et sur la robotique elle aussi principalement nucléaire. La pratique aidant, *d'essayeur*, je devint *essayeur-chirurgien mécanicien* en imaginant des solutions aux défauts constatés, inhérents aux machines prototypes ou même de série ; ce qui m'amena à déposer quelques brevets exploités. Hispano -Suiza devint filiale de la SNECMA. Quant à mon niveau hiérarchique il évolua au fil des opportunités. J'achevais mon parcours comme Directeur de la Division Nucléaire et Robotique, Directeur technique d'un GIE, le GRECOS, assurant l'assistance technique de l'usine Georges Besse du Tricastin et Administrateur d'un second GIE, la SORECOS, de maintenance in situ de cette même usine d'enrichissement nucléaire. J'ai aussi assumé en 1987 la responsabilité du seul robot ISIS de réparation du cœur d'un réacteur nucléaire de la Centrale de Chinon. Durant plusieurs années, j'ai été détaché occasionnellement par ma Direction à l'AFNOR, pour participer à l'élaboration des normes ISO relatives à l'équilibrage des machines

tournantes. J'ai reçu, par hasard en 1973, une clinquante médaille de la Société d'Encouragement pour l'industrie Nationale.

- *Ma grande fierté* : avoir conservé l'esprit gadz'arts inculqué à KIN, qui m'a, je crois, profondément transformé et de l'avoir gardé toute ma vie, dans tous les domaines.
- *Mon grand bonheur* : avoir rencontré, a quelques rares exceptions près, la franche fraternité gadz'arique qui permettait de concilier au mieux les intérêts parfois divergents de nos employeurs respectifs ; du gagnant-gagnant très apprécié.
- *Mon grand regret* : avoir dû, en fin de carrière, abandonner quelque peu la chaleureuse mécanique aux devoirs administratifs nécessaires, mais parfois frustrants.
- *Mon trésor bien à moi* : la multitude de petites aventures de toutes natures qui à émaillé ma carrière, intra et extra muros, qui me réjouissent aujourd'hui quand ils me reviennent en mémoire.

Je demeure persuadé que notre **Gorgu**, notre protecteur attentif, ne m'a jamais abandonné.

Géry Daniel dit Zakrok's